

La maison paternelle

Autor(en): **Gautier, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **43 (1938)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Maison paternelle



I

*Tant que l'Ange de poésie,
L'Ange au regard pieux me tiendra par la main ;
Tant qu'une fleur humble ou choisie
Naîtra pour embellir mon terrestre chemin ;
Tant qu'en mon âme épanouie,
Je sentirai grandir un généreux dessein ;
Tant qu'une goutte d'ambroisie
Découlera pour moi de l'urne du Destin ;*

II

*Je veux, je veux chanter la maison paternelle,
Son bonheur et sa paix ;
Elle inspire à ma voix mon hymne la plus belle,
Mes refrains les plus gais.
Tout ici fut témoin des jeux de mon enfance,
Ici tout m'est sacré,
Ici j'aime à sourire après les jours d'absence,
Après avoir pleuré.
J'aime à me reposer des labeurs de l'étude
Sous ce toit protecteur ;
Car il me semble alors que la route est moins rude
Aux pieds du voyageur,
Que le but désiré n'est pas un vain mirage.
J'embrasse mon devoir,
Et mon âme, en partant, est pleine de courage,
De vigueur et d'espoir.*

III

*A cet heureux foyer je retrouve mon père,
Mon père à l'œil serein.
Il a bien avant moi, lutté dans la carrière
Pour m'ouvrir le chemin,*

*Je suivrai son exemple, et ma voix sera fière
De proclamer son nom.
Je sais que le travail infatigable, austère
A fait blanchir son front,
Mais que le cœur qui bat au fond de sa poitrine
Est toujours jeune et fort, —
Ma mère est près de lui ; sous la garde divine
Elle veille et s'endort.
C'est elle qui jadis m'enseigna la prière
Et, se penchant sur moi,
Pour la première fois entr'ouvrit ma paupière
Au rayon de la foi ;
C'est elle qui m'apprit que l'humaine existence
Passe et ne dure pas,
Et qu'il ne faut jamais donner son espérance
Aux choses d'ici-bas.
Elle est l'ange gardien veillant sur ma jeunesse,
Et mon cœur, en retour,
Content et satisfait d'une telle tendresse
Ne veut pas d'autre amour...*

IV

*A cet heureux foyer, aux côtés de mon père,
Je suis venu m'asseoir,
Et reposer mon front sur le sein de ma mère.
J'ai voulu les revoir,
Ces doux êtres qui font que je chéris la vie,
J'ai voulu les revoir
Avant l'instant suprême où l'année est finie,
Avant le dernier soir
Où l'on entend soudain une cloche qui tinte
Dans l'ombre de la nuit,
Et qui mêle ses sons lugubres à la plainte
Du passé qui s'enfuit...*

V

*Nous allons commencer un nouveau cycle d'heures,
Et puis il me faudra
Regagner tristement de lointaines demeures
Aux confins du Jura :*

*Le Temps est inflexible, il ordonne, il nous presse,
Et moi je le suivrai.
Un sourire, un baiser, une larme, ô tristesse !
Et puis je m'en irai.*

VI

*Et puis je m'en irai ! Car il faut que je suive
Des sentiers inconnus
D'où plusieurs, harassés dans leur marche hâtive*

Ne sont pas revenus.

*J'irai, ferme et pieux, sans trêve, sans relâche
Travaillant, méditant,
Et j'atteindrai le terme, — et j'aurai fait ma tâche
Et je serai content !*

*Frère du malheureux qui gémit et frissonne,
Ami de la douleur,
Pardonnant à l'ingrat, ne haïssant personne,
Et fidèle au Seigneur,*

*Vers votre asile alors, ô mon père ! ô ma mère !
Je porterai mes pas ;
Il n'est point de beaux jours pour moi sur cette terre
Ailleurs qu'entre vos bras !*

PAUL GAUTIER.

Courtelary, 31 décembre 1861, après-midi.